

JERUSALEM

SOUVENIR D'UN VOYAGE EN TERRE SAINTE

CHAPITRE XIV

(suite)

Quelques siècles plus tard, une église s'élevait à Bethphagé, sur l'emplacement même d'où était parti ce cortège mémorable. Cette église, comme tant d'autres en Judée, fut détruite de fond en comble. La charrue avait passé et repassé bien souvent sur les assises enfouies et totalement ignorées d'un sanctuaire si précieux, lorsque, il y a quelques années, à l'occasion d'une querelle qui s'éleva entre des familles de Siloé et de *Djebel-Dour* pour la délimitation d'un champ, on mit à jour un bloc magnifique, représentant en bas-reliefs les différentes scènes dont nous venons de parler.

Nous empruntons aux *Annales de Sion* les détails de cette importante découverte :

“ C'est vers le bas du mont des Oliviers que la tradition place l'ancienne Bethphagé, à une faible distance de Béthanie et de ses sanctuaires. (Pourtant cette tradition n'est pas admise par tous.)

“ Il y a quelques années, un fellah du village de Dour, ayant besoin de pierre à bâtir, fouilla les débris de ce que l'on croit être l'ancien sanctuaire de Bethphagé et mit tout à coup à jour une pierre couverte de peintures et d'inscriptions. Mais, par suite de contestations sur le droit de propriété de ladite pierre entre les habitants de Dour et de Silouan, elle fut de nouveau recouverte des débris qui la cachaient aux yeux de tous. Cependant M. le capitaine Guillemot, ayant été chargé par le R. P. custode des franciscains de copier les peintures et les inscriptions de cette pierre, la fit de nouveau sortir de dessous les décombres, grâce à l'intervention du pacha de Jérusalem, et, la paix s'étant rétablie peu à peu entre les parties intéressées, on put continuer les fouilles.

“ Bientôt apparurent les restes d'une église à une seule nef, de huit mètres de largeur, avec une abside de cinq mètres de diamètre. A côté de l'église, et communiquant avec elle par une petite porte à l'Est, on remarque des ruines d'appartements, dont l'un est recouvert d'un enduit de différentes couleurs.

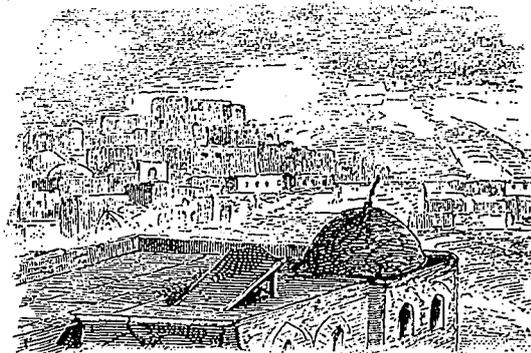
“ La pierre dont nous avons parlé plus haut est un monolithe d'un mètre de hauteur sur un mètre quatre-vingts centimètres de longueur et de profondeur. Elle est percée dans le bas d'un trou arrondi assez profond.

“ Sur la face Ouest, Vers Béthanie, elle est recouverte de peintures représen-

tant la résurrection de Lazare. Celui-ci, encore enveloppé de ses draps mortuaires, est placé près du sépulcre, tandis que Marie-Madeleine est prosternée aux pieds du Seigneur, dont la figure ne manque pas de noblesse, et qu'un assistant, placé près de Lazare, fait le geste naturel à ceux qui veulent éviter une mauvaise odeur. Sur la face Nord sont représentés une ânesse avec son ânon, et, sur la face Est, un groupe de plusieurs personnages. Le tout est accompagné d'inscriptions en caractères latins se rapportant probablement aux faits de l'Évangile qui sont représentés dans ces différentes peintures. Il y a encore d'autres peintures, qui malheureusement sont dans le plus déplorable état.

“ La place de ce monolithe, qui était dans la nef vers le Nord et non dans l'abside, nous ferait croire que c'était un monument marquant l'endroit où, selon la tradition, Notre-Seigneur serait monté sur l'âne pour faire son entrée triomphale à Jérusalem. Si c'était un autel, d'après sa forme il n'appartiendrait pas au rite latin, mais au rite grec.”

L'opinion traditionnelle sur l'emplacement de Bethphagé n'est donc pas nouvelle : si les inscriptions du monolithe sont en latin, elles remonteraient jusqu'au temps des croisades. Mais cette découverte ne tranche cependant pas la question, et n'infirmes pas la force et la valeur de l'opinion contraire.



EN SORTANT DE BÉTHANIE

Une autre découverte, accomplie dans des circonstances à peu près identiques à celles qui avaient marqué celle que nous venons de rapporter, eut lieu à la même époque à Béthanie.

Un fellah, en cherchant des pierres, mit à nu les restes d'une église, non loin de l'emplacement où la tradition veut qu'ait existé la maison de Marthe et de Marie-Madeleine.

Boniface de Raguse, custode de Terre sainte, qui écrivait vers le milieu du seizième siècle, parle en ces termes de cette église, dont on paraissait, de nos jours, ignorer l'existence :